

agréable à voir. Il y a aussi de certaines pierres bleues transparentes, lesquelles ne valent moins que les Turquoises. Le sieur de CHAMP-DORÉ, notre conducteur de navigations de ce pays-là, ayant taillé dans le roc une de ces pierres, au retour de la Nouvelle France il la rompit en deux, et en bailla l'une au sieur DE MONTS, l'autre au sieur DE POUTRINCOURT, lesquelles ils firent mettre en œuvre, et furent trouvées dignes d'être présentées, l'une au Roy par le dit sieur de Poutrinçourt, et l'autre à la Royné par le dit sieur de Monts, et furent fort bien reçues. J'ai mémoire qu'un orfèvre offrit quinze écus au sieur de Poutrinçourt de celle qu'il présenta à sa Majesté. Il y a beaucoup d'autres secrets et belles choses dans les terres, desquelles la connoissance n'est point encore venue jusques à nous, et se découvriront à mesure que la province s'habitera.

Le capitaine Champ-doré et moi allions le long des rochers avec marteaux et ciseaux, cherchant s'il y auroit point quelques mines. Ce que faisant nous trouvâmes de l'acier en quantité parmi les roches, lequel fut depuis fondu par le sieur de Poutrinçourt, qui en fit des lingots, et se trouva acier fort fin, duquel il fit faire un couteau qui trançoit comme un rasoir, lequel à notre retour il montra au Roy.

## BIOGRAPHIE AMÉRICAINE.

(Pour l'Encyclopédie Canadienne.)

KONDIARONK, chef Huron, par les Français surnommé LE RAT, c'est-à-dire le Rusé, réunissait en lui toutes les qualités du guerrier et de l'orateur. Ennemi juré des Iroquois, il suivit les guerriers de sa nation dans un grand nombre d'expéditions, et se fit remarquer par une intrépidité extraordinaire, et par un grand nombre de faits glorieux qui l'élevèrent au rang de grand chef de sa tribu, et de capitaine dans l'armée française. Il accompagna le marquis de DENONVILLE avec quatre cents hommes de guerre, en 1687, et lui aida à ravager le pays des Iroquois; et dans le temps qu'HAAKOUAUM, un de leurs chefs, et ce général, convenaient d'une trêve à Montréal, il continuait à les harceler, à la tête d'un gros parti, qu'il mena à Catarocouy. Le commandant de ce poste, instruit des négociations qu'on avait entamées, chercha à l'amener à des résolutions pacifiques, et lui signifiâ que ce qu'il avait de mieux à faire, en pareille circonstance, c'était de reconduire ses guerriers à Michillimakinac; ajoutant qu'il désobligerait infiniment le gouverneur général, s'il faisait le moindre mal aux Iroquois. L'adroit Huron eut l'air un peu surpris en apprenant cette nouvelle: il se posséda pourtant, et quoique persuadé qu'on sacrifiait son peuple et ses alliés, il sut dissimuler, et ne laissa échapper aucune plainte.